

LES HUGUENOTS EN VIVARAIS

par le Docteur Francus, 1901

TOME 1

Huguenots : le terme apparaît dans l'histoire locale en 1560, il vient de l'allemand Eidgenossen qui signifie **liés par le serment**, confédérés.

La réforme

... l'agitation, la prise d'armes vint de quelques nobles mécontents, froissés dans leur orgueil ou dans leur intérêt par d'autres nobles plus puissants ou par des abbés ou prélats dont ils convoitaient les richesses...

La Réformation s'est faite par la puissance des princes.

...des régions entières, par exemple celle de Largentière, où la réforme avait d'assez nombreux partisans vers 1562, n'y comptait plus un seul au bout de quelques années.

Moyens d'information : collection des procès-verbaux des états du vivarais, délibérations des Etats généraux du Languedoc

Etat du Vivarais avant l'explosion des troubles

La situation matérielle et morale de la France pendant la première moitié du XVIe siècle, est caractérisée par :

- la misère générale qui fut le résultat longuement ressenti de la guerre de cent ans
- le réveil des idées connu sous le nom de renaissance

La réforme religieuse fut la plate-forme des meneurs.

Tableau général de la première guerre civile (1562-1563)

Il y eut huit guerres civiles en France au XVIème siècle

- mars 1562 au 19 mars 1563 (date de l'édit d'Amboise)
- septembre 1567 au 20 mars 1568
- du 25 août 1568 au 8 août 1570
- de novembre 1572 à juillet 1573
- de septembre 1574 au 6 mars 1576
- de janvier à septembre 1577
- de février à novembre 1580
- de mars 1585 au 13 septembre 1589

Les faits de guerre en Vivarais se prolongèrent jusqu'en 1594.

Le premier apôtre de la réforme dans le bas Vivarais

Ce fut noble **Victor Bermond de Combas**, seigneur de St Remèze, de Montbrison et Versas.

Un gentilhomme dauphinois, **François de Beaumont**, baron des Adrets, est resté célèbre, dans les annales des guerres religieuses, par des actes de cruauté, qui n'étaient que trop dans les mœurs du temps. Sous prétexte qu'on ne pouvait faire la guerre avec respect et porter à la fois la main au chapeau et à l'épée, des Adrets faisait un cimetière de chaque théâtre de ses exploits. Le Vivarais, fort heureusement pour lui, grâce surtout aux difficultés naturelles qu'opposait le Rhône à tout mouvement de troupes un peu important, resta à peu près en dehors des campagnes de ce nouvel Attila mais son influence cependant s'y fit ressentir.

Ovide de Valgorge dit que Viviers fut la première ville du Vivarais qui arbora les couleurs du Prince de Condé et adopta les doctrines Calvinistes.

Le chef du parti huguenot à Viviers fut le fameux **Noël Albert, sieur de St Alban**.

La Réforme à Aubenas

L'histoire de la Réforme à Aubenas est particulièrement intéressante au point de vue de la genèse des sentiments et des idées qui devaient conduire ses habitants à une révolte à main armée contre les pouvoirs établis.

La réforme dans le reste du Vivarais :

Un aperçu des manifestations huguenotes dans les parties du bas Vivarais placée plus directement sous l'influence d'Aubenas ; notons d'abord, sur la liste des réfugiés français reçus habitants de Genève avant 1562, quelques noms, d'où il semble résulter que la Réforme avait eu des adeptes, non seulement à Aubenas, mais dans les environs, avant l'explosion des guerres civiles ; pour la région de Joyeuse, il faut noter : Gabriel de Lone, boulanger, Bertrand Rochain et Antoine Larmande (1556) ; Etienne de Launes (1557) ; Mathieu Pascal et Jean Charaix, arquebusier (1559) ; Firmin Gévaudan, paroisse de St Mélaney (1554) ; Balthazar Mounier, de Beaumont (1557) ; Gervais de Mézerac, de St Laurent les Bains (1558).

M Tallon et le pasteur Arnaud de Crest, ont relevé dans la correspondance de Calvin quelques faits qui méritent d'être signalés.

Le 13 avril 1563, Laurac demande un pasteur à Genève ; le 25 avril c'est le tour de Jaujac, le 15 avril Joannas ; M Tallon indique aussi Dompnac, Chassiers, Naves, Chambonas, Chassagnes, Berrias, Casteljou, pour ne parler que du bas Vivarais, comme ayant alors abandonné le catholicisme, mais sans citer, pour cette époque, aucun fait positif à l'appui, hormis en ce qui concerne les Vans.

D'après un mémoire du prieur Castanet (écrit vers 1720), « tous les habitants des Vans abandonnèrent, vers 1560, la religion catholique pour embrasser le calvinisme, après avoir égorgé les prêtres qui ne voulurent pas se ranger à leur parti, démolit les églises, vendit aux enchères les cloches, les ornements et les revenus des autels, pour employer l'argent à la fortification et garde de la ville ».

D'autre part, une bulle du pape Innocent X, répondant à Jacques du Roure,

prieur des Vans, constate « qu'à la faveur des troubles de l'année 1563 et de l'occupation de la ville des Vans par les hérétiques, l'église du prieuré de cette ville et toutes les maisons conventuelles furent détruites de fond en comble, et les habitants contraints d'embrasser l'hérésie nouvelle. De plus, toutes les personnes ecclésiastiques furent chassées et l'exercice du culte catholique fut empêché, par toutes sortes de voies de rigueurs, pendant cinquante ans et plus. ». Selon toute probabilité, l'événement eut lieu en 1562 en même temps que les faits analogues des autres grandes villes du Vivarais.

C'est aussi en 1562 que durent avoir lieu, à la suite des événements de Largentière, les dévastations opérées dans la région qui s'étend entre cette ville et les Vans, et dont un premier indice est donné dans une des dépositions de l'enquête sur le pillage du couvent des Cordeliers, d'où il résulte que les bandes huguenotes, en partant de Largentière, « allèrent faire beaucoup de maux aux lieux de la Blachère, où elles pendirent un prêtre, de Payzac, Gravières et autres paroisses ».

Ce passage calamiteux des apôtres de la nouvelle religion est peint sur le vif, dans les passages où le chroniqueur velayen Etienne Mège, dit Médicis, nous montre les premiers disciples du protestantisme allant au pillage comme les routiers, dont ils suivaient l'exemple :

« c'était chose curieuse autant qu'affligeante de voir ces religionnaires improvisés pour la plupart, armés de fourches, de faux, de bâtons, sans chaussures, à peine couverts de haillons, se demandant les uns aux autres de quel côté il fallait aller pour faire une riche proie, puis s'arrêtant sur la route pour piller une ferme, un château, une église... »

La preuve des dévastations commises par les protestants à Rosières se trouve dans les **registres de Jean de la Tour, notaire à Joyeuse**.

Sablières est peut-être la localité du bas Vivarais où, sous l'influence de son seigneur, la Réforme jeta le plus de racines et se maintint le plus longtemps.

Ce seigneur était **Pierre de Borne**, dont le père **Jean de Borne, seigneur de**

Ligonès, à Sablières, était aussi devenu, par son mariage avec Françoise d'Agulhac de Sampzon, **seigneur de Beaumefort, à St Alban sous Sampzon**.

Les historiens protestants nous apprennent que Jean avait embrassé la Réforme avec ardeur et avait fait de bonne heure bâtir un temple dans son **château de Ligonès**. Une de ses parentes l'avait précédé dans cette voie, et voici ce qu'on lit dans la Pise sous la date de 1547 :

« **Gabrielle de Borne**, abbesse du monastère de Saint-Pierre-du-Pol-d'Orange, était allée à ND des Plans-les-Montdragon, imbue de luthéranisme. Ayant recueilli tout le trésor et argent de ce monastère, suivie de ses religieuses et accompagnée de deux prêtres, plia bagage, quitta son monastère et en pleine nuit se retira en la ville de Genève pour y vivre selon la réformation ». Elle épousa plus tard Camille de Montjau, seigneur de Chassagnes. Cette abbesse, peu scrupuleuse, était fille de Barthélémy de Borne, sieur de Laugères.

Pierre de Borne, le fils de Jean, est connu dans les annales de nos guerres civiles, sous le nom de capitaine Balmefort, et un souvenir de ses faits et gestes, pendant les évènements de 1562-1563, a été conservé dans une pièce en parchemin qui fait partie de notre collection. Ce sont des lettres de rémission octroyées, le 13 août 1564, en faveur de trois « compagnons de la compagnie du **capitaine Balmefort** » dont voici la partie essentielle :

« Armand Gineste et Jean Gineste, père et fils, et Gervais Mézerac, de St Laurent les bains nous ont fait remarquer que, durant les derniers troubles, ils auraient suivi et accompagné le sieur de **Balmefort**, qui avait une compagnie de gens de pied sous la charge et conduite du comte de Crussol ; et avec **Balmefort**, leur capitaine, et les autres soldats de sa compagnie, auraient été au lieu de l'Elzet, où ceux de Beaumont avaient le plus souvent un de leur corps de garde, auquel lieu auraient été tuées deux ou trois personnes de la religion romaine. Et peu de temps après, seraient aussi allés avec le dit **Balmefort** et certains autres capitaines et soldats, à Beaumont, qui ne cessait de molester ceux de la religion qu'on dit réformée des environs, et de même les habitants de **Sablières**, ou le sieur

Beaufort était en garnison, n'y ayant que trois jours que les catholiques étaient venus assiéger le château dudit **Balmefort**, brûler son écurie et piller partie de la **paroisse de Sablières**, accompagnés d'une partie de certains autres des environs ; là auraient été tuées quelques personnes, et dix ou douze maisons brûlées et certaines autres pillées, tant par les soldats que par les habitants des lieux voisins qui y étaient venus pour se récompenser de ce que les autres leur avait volé.

Ainsi les dits exposants se seraient trouvés en certaines autres courses et exploits, tant à **Sablières** et St Melany qu'en d'autres lieux selon ce qui leur était commandé par leur capitaine. De même, le premier jour de mai 1563, ils seraient allés avec leur capitaine **Balmefort**, à l'abbaye des Chambons, laquelle aurait été pillée ; et deux ou trois jours après ils seraient allés assiéger le château de Borne ».

Il ne faut pas un excès de clairvoyance pour lire, à travers les lignes de cet exposé, une foule d'autres méfaits et des circonstances aggravantes, de nature à justifier amplement les poursuites criminelles dont les compagnons de **Balmefort** furent l'objet et sur lesquels leur supplique garde un silence prudent.

La correspondance de Calvin contient la délibération par laquelle les **huguenots de Sablières** chargèrent en 1563, un des leurs d'aller chercher un pasteur à Genève :

« Le 26 mai 1563, après que, par avis du consistoire de **l'église de Sablières** en Vivarais, les habitants avaient été appelés au conseil au son de la cloche par Pierre de Borne, écuyer, seigneur de **Beaufort** et de la Farelle, coseigneur dudit **Sablières** (Pierre de Borne, écuyer, de **Ligonès**, diacre de la dite église ; Me Jehan Vincent, Jehan Hermitant, Pierre Prat, Michel Coste, surveillant ; Me Antoine Rieu, Blaise Fournier, Jehan Vincens (du lieu dit prévenchet), Pons Chabaud, Privat Varus, François Vincent, Nicolas Roussel, Antoine Pralong, Claude et André Arifon, Raymond Sabatier ; Me Antoine Sabatier, chapelier ; Jacques Dubois, Simon Chambon, Antoine Bastide, Jehan Borrel, Philippe

Tebond, Jehan Hermitant du Mas, Etienne Tebond, Guillaume Jernot, Jehan Bastide, Jacques Coffin, Etienne Dubois, Mathieu Bastide, Privat Nouvelle, Martin Vayron, Etienne Chabaud, André Pratlong ...) et chargent Gervais de Mézerac, écuyer, d'aller, en leur nom et celui de toute la **paroisse de Sablières**, à Genève et Lyon pour aller chercher un ministre de la parole de Dieu dont **Sablières** est dépourvue ».

Fait et recité dans le **temple de Sablières**, où le peuple était assemblé après la prière ; présents : Guillaume Bresson, sieur de Pourcharesse ; Pons de Corbié, de Balbiac ; Loys d'Arifon de Ribes et moi Jehan Delenne, notaire et secrétaire du consistoire, écrivant et recevant, soussigné, Delenne notaire.

Pierre de Borne avait épousé en 1551, Louise Audibert, dite de la Farelle. Il semble résulter de deux actes du notaire Noalhes, de Viviers, que ce personnage était quelque peu gêné dans ses finances. Ces actes nous le montrent payant des sommes dues. Il résulte, d'ailleurs, du même acte, que Pierre et sa femme étaient débiteurs d'autres sommes.

Nous retrouvons plus d'une fois, **Pierre de Borne**, dans la suite de nos guerres civiles, notamment en 1570 où il fut chargé par le parti protestant du gouvernement de villes de cette région (entre autres les Vans) et en 1572 où il se fit recevoir citoyen de Genève.

Ses relations avec la puissante maison de Crussol expliquent, au moins en partie, sa présence parmi les chefs huguenots du temps, de même que **sa situation et son influence à Sablières** expliquent l'adhésion plus ou moins sincère et générale de la population de ce pays.

TOME 2

Période des troubles qui ont désolé notre pays, depuis le commencement de la deuxième guerre civile (septembre 1567) jusqu'à la paix de Monsieur (mai 1576).

C'est alors que fut entrepris le grand voyage de Charles IX pour pacifier le royaume. Des incidents de ce voyage, il faut relever le suivant qui se rapporte à l'époque du séjour de la cour à Roussillon, chez le comte de Tournon (juillet 1564). Là « le roi fut averti que ceux de la nouvelle religion continuaient de rompre les croix et de briser les images au préjudice de la paix et de l'Edit et que même les seigneurs abusaient du privilège qui leur avait été accordé, en recevant à leurs prêches des personnes qui n'étaient pas de leur justice.

Les prodromes de la deuxième guerre civile

Ils abondent en Vivarais dès les premiers mois de 1567.

Suivi des évènements dans le bas Vivarais

La fin du règne de Noël Albert

Les débuts de la Troisième Guerre Civile

La troisième guerre civile se préparait ouvertement ; déclarée au mois d'août 1568 elle dura jusqu'au 8 août 1570 ; c'est la plus longue et la plus sanglante du règne de Charles IX.

Les deux chefs Condé et Coligny.

L'hiver fut très rude pour les deux armées ; « une partie des Cévenols, dit d'Aubigné, ne purent supporter l'abandon de leur famille et se résolurent à mourir plutôt que de tout quitter, refirent leurs portes déjà brûlées et se rendirent

imitateurs d'Anduze à maçonner et réparer leurs murailles... »

C'est surtout à sa position géographique, entre les pays protestants du Languedoc et ceux de la Provence et du Dauphiné, que le Vivarais dut les épreuves qu'il eut à subir pendant cette troisième guerre civile.

Comme il fallait de l'argent pour faire face aux dépenses de la guerre, les Etats du Vivarais furent saisis, au mois d'octobre, d'un « emprunt fait par le Roi sur ceux de la nouvelle prétendue religion, pour employer à la subsistance des gens de guerre qu'ils occasionnent être en Languedoc » , et l'assemblée chargée d'opérer la répartition de la quote-part du bas Vivarais, revenant à 15000 livres, fut ouverte à Largentière le 22 octobre.

A ce propos, la reproduction du document ci-après, qui se trouve aux archives départementales, nous paraît d'un véritable intérêt, parce qu'en nous montrant, jusque dans les plus petits villages du pays, des protestants, qui certainement étaient incapables d'une adhésion raisonnée aux nouvelles doctrines, il donne une preuve de plus du caractère politique avant tout des révoltes de ce temps-là. On peut y voir aussi, par le chiffre des cotes, la proportion du nombre des dissidents dans chaque localité :

... Joyeuse 250 , Valgorge 80 , **Sablières 50** ...